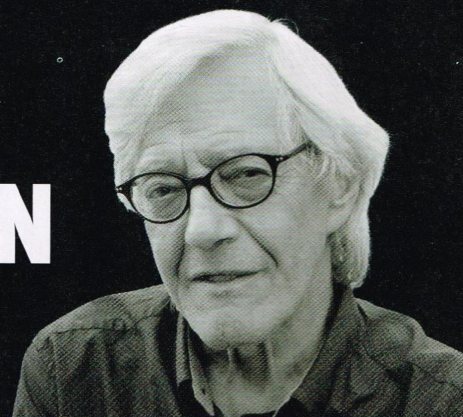


# “UNE TERREUR TROPICALE SUR UN AIR DE RUMBA”



MARIANELA TOLOSA BRANDY

**JACOBO MACHOVER** Historien né en 1954 à Cuba – qu’il a quittée en 1963 –, il est l’auteur, notamment, de *Cuba: l’aveuglement coupable* (Armand Colin, 2010) et de *La Face cachée du Che* (Buchet/Chastel, 2007, rééd. Armand Colin, mars 2017).

**FIDEL ET RAÚL CASTRO NE PASSENT QUE QUELQUES MOIS INCARCÉRÉS ENTRE L’ATAQUE RATÉE CONTRE LA CASERNE MONCADA, EN JUILLET 1953, ET LEUR LIBÉRATION, EN MAI 1955.** C’est là, pourtant, à la prison de l’île des Pins, que l’idéologie castriste prend forme. Son origine se trouve dans la défense de Fidel au tribunal. Celle-ci n’est en réalité qu’un brouillon du texte connu comme « L’Histoire m’acquittera » – sentence qui, contrairement à la légende officielle, n’a pas été prononcée devant les juges. En prison, Castro ne subit aucune contrainte de ses geôliers. De ses lectures sur les révolutions, il ressent une dévotion pour Robespierre, qu’il exprime ainsi : « Il les fallait, ces quelques mois de Terreur, pour venir à bout d’une terreur séculaire. Ce sont des Robespierre qu’il faut à Cuba, beaucoup de Robespierre ! » Ce sera une Terreur tropicale, sur un air de rumba.

Grâce à la surprenante amnistie concédée par Batista, Fidel Castro et ses compagnons quittent le bagne sous les acclamations de leurs partisans. Parmi les révolutionnaires qui figurent sur l’une des photos publiées à l’époque se trouve Mario Chanes de Armas, qui, condamné par les tribunaux castristes en 1961, a passé trente ans en prison à Cuba, pour finir sa vie en exil à Miami. Les frères Castro s’acharnent d’abord contre les ennemis de la révolution, puis contre leurs propres compagnons de lutte devenus des « traîtres ».

L’épisode « héroïque » de la guérilla dans la sierra Maestra (déc. 1956-déc. 1958) permet déjà aux frères Castro, avec l’aide de Che Guevara, de mettre en pratique les mises à mort de traîtres supposés. L’exemple le plus frappant est celui du dirigeant paysan Eutimio Guerra, dont la mort, en 1957, d’une balle dans la tête – administrée par Guevara, en présence de Raúl –, est décrite avec force détails dans les journaux de campagne du Che et de Raúl Castro. Ces deux hommes, exécutant les ordres de Fidel, scellent alors un pacte de sang.

Ce sont eux qui supervisent les exécutions des « sbires » de Batista dès janvier 1959. Raúl officie à la Moncada. Après un « procès » d’une demi-heure devant un « tribunal révolutionnaire », il ordonne le 12 janvier la mise à mort de 72 soldats et officiers de la caserne, fusillés la nuit même. Guevara, lui, prend possession à La Havane de la forteresse de La Cabaña. Des centaines d’hommes, soldats, officiers, collaborateurs civils de la dictature et autres y sont envoyés au peloton d’exécution. Tout cela est photographié, filmé, étalé dans les journaux, sur les écrans de télévision et dans les salles de cinéma. L’ancien avocat Fidel Castro convoque la foule pour lui faire approuver la « justice exemplaire ».

De même, lors des combats de la baie des Cochons, en avril 1961, il fait enfermer dans des stades près de 15 000 « suspects », envoie devant le peloton d’exécution des opposants –





BURT CLINN / MAGNUM PHOTOS

**SBIRE** Jacobo Machover rappelle que le jeune Castro voue un culte à l'instigateur de la Terreur en 1793 : « Ce sont des Robespierre qu'il nous faut, beaucoup de Robespierre ! » *Partisans de Batista arrêtés en 1959.*

dont celui qui fut dans la sierra Maestra le rédacteur de la loi de Réforme agraire, l'ex-commandant Humberto Sorí Marín – et ordonne de miner les souterrains de la prison de l'Île des Pins pour faire sauter les centaines de prisonniers « contre-révolutionnaires » qui y sont enfermés au cas où la bataille tournerait mal. À l'issue de celle-ci, Raúl fait entasser des dizaines de combattants vaincus dans un camion frigorifique, destination La Havane. Asphyxiés, beaucoup ne survivent pas au voyage. D'autres sont fusillés après un « procès » public célébré à l'intérieur de la prison du Principe devant les caméras de télévision, au mépris des conventions internationales. Cependant, les « brigadistes » de la baie des Cochons sont, dans leur majorité, épargnés et « échangés » à la fin de l'année 1962 contre des tracteurs, du lait en poudre pour bébé et 53 millions de dollars de « réparations » versés par les États-Unis. Ainsi Fidel Castro peut-il revendiquer sa « générosité » légendaire – générosité qui ne l'empêchera pas de faire publiquement condamner à mort en 1964 le jeune Marcos Rodríguez (« Marquitos ») et

quatre officiers en 1989, au cours de l'affaire Ochoa – et d'autres anonymes. La peine de mort est désormais « en suspens », selon les déclarations de Raúl Castro en 2013. Jusqu'à quand ? L'emprisonnement arbitraire est encore le lot des Cubains, pour qui la fuite vers d'autres contrées reste la solution. Les « procès » – staliens – sont aussi une constante du castrisme, de même que l'« autocritique », qui touche les intellectuels égratignant le régime. En 1971, le poète Heberto Padilla se voit contraint de dénoncer en public ses compagnons. Un autre écrivain, Reinaldo Arenas, du fait de son homosexualité et de sa volonté de s'exprimer librement, subit dans sa chair la terreur : camps de travail, censure, prison et, enfin, exil aux États-Unis, où il se suicide en 1990. « Je vous lègue en héritage toutes mes terreurs », écrit-il dans sa « lettre d'adieu », qu'il conclut cependant par ce cri d'espoir : « Cuba sera libre. Moi, je le suis déjà. » ■

**El Que a Hierro Mata...**

### PRISION Y MUERTE DE JOAQUIN CASILLAS

Fotos: Alfrado, Benjamin González y Miguel Hernández Toledo.

Joaquín Casillas Lumpuy, el "que a hierro mata" de la Revolución, fue asesinado el 11 de mayo de 1959 en la prisión de la Isla de Pines, un lugar conocido por su dureza y aislamiento. Fue un líder sindicalista que luchó por los derechos de los trabajadores durante la etapa de Batista. Su muerte fue el resultado de su oposición a la política de represión del régimen castrista.

En la imagen del subtitulado, se ve a Casillas en la prisión de la Isla de Pines, rodeado por soldados. En la parte inferior, se muestra un momento de su ejecución.

Para los miles de cubanos, la muerte de Casillas es un símbolo de la lucha por la libertad y la justicia. Su legado sigue vivo en la conciencia de la nación.

El 11 de mayo de 1959, Joaquín Casillas Lumpuy fue fusilado en la prisión de la Isla de Pines. Su muerte fue el resultado de su oposición a la política de represión del régimen castrista.

En la imagen del subtitulado, se ve a Casillas en la prisión de la Isla de Pines, rodeado por soldados. En la parte inferior, se muestra un momento de su ejecución.

Para los miles de cubanos, la muerte de Casillas es un símbolo de la lucha por la libertad y la justicia. Su legado sigue vivo en la conciencia de la nación.

**LYNCHAGE MÉDIATIQUE**  
La presse autorisée se fait l'écho du sort infligé aux ennemis de la révolution. Édition du 11 janvier 1959 de « Bohemia », relatant la mort de Joaquín Casillas Lumpuy, accusé du meurtre d'un syndicaliste en 1958.





BURT CLINN / MAGNUM PHOTOS

**SBIRE** Jacobo Machover rappelle que le jeune Castro voue un culte à l'instigateur de la Terreur en 1793 : « Ce sont des Robespierre qu'il nous faut, beaucoup de Robespierre ! » *Partisans de Batista arrêtés en 1959.*

dont celui qui fut dans la sierra Maestra le rédacteur de la loi de Réforme agraire, l'ex-commandant Humberto Sorí Marín – et ordonne de miner les souterrains de la prison de l'île des Pins pour faire sauter les centaines de prisonniers « contre-révolutionnaires » qui y sont enfermés au cas où la bataille tournerait mal. À l'issue de celle-ci, Raúl fait entasser des dizaines de combattants vaincus dans un camion frigorifique, destination La Havane. Asphyxiés, beaucoup ne survivent pas au voyage. D'autres sont fusillés après un « procès » public célébré à l'intérieur de la prison du Príncipe devant les caméras de télévision, au mépris des conventions internationales. Cependant, les « brigadistes » de la baie des Cochons sont, dans leur majorité, épargnés et « échangés » à la fin de l'année 1962 contre des tracteurs, du lait en poudre pour bébé et 53 millions de dollars de « réparations » versés par les États-Unis. Ainsi Fidel Castro peut-il revendiquer sa « générosité » légendaire – générosité qui ne l'empêchera pas de faire publiquement condamner à mort en 1964 le jeune Marcos Rodríguez (« Marquitos ») et

quatre officiers en 1989, au cours de l'affaire Ochoa – et d'autres anonymes. La peine de mort est désormais « en suspens », selon les déclarations de Raúl Castro en 2013. Jusqu'à quand ? L'emprisonnement arbitraire est encore le lot des Cubains, pour qui la fuite vers d'autres contrées reste la solution. Les « procès » – staliens – sont aussi une constante du castrisme, de même que l'« autocritique », qui touche les intellectuels égratignant le régime. En 1971, le poète Heberto Padilla se voit contraint de dénoncer en public ses compagnons. Un autre écrivain, Reinaldo Arenas, du fait de son homosexualité et de sa volonté de s'exprimer librement, subit dans sa chair la terreur : camps de travail, censure, prison et, enfin, exil aux États-Unis, où il se suicide en 1990. « Je vous lègue en héritage toutes mes terreurs », écrit-il dans sa « lettre d'adieu », qu'il conclut cependant par ce cri d'espoir : « Cuba sera libre. Moi, je le suis déjà. » ■

**El Que a Hierro Mata...**

### PRISION Y MUERTE DE JOAQUIN CASILLAS

Fotos: Alfrado, Benjamin González y Miguel Hernández Toledo.

Joaquín Casillas Lumpuy, el "que a hierro mata" de la Revolución, fue asesinado el 11 de mayo de 1959 en la prisión de la Isla de Pines, un lugar conocido por su dureza y aislamiento. Fue un líder sindicalista que luchó por los derechos de los trabajadores durante la etapa de Batista. Su muerte fue el resultado de su oposición a la línea dura del nuevo gobierno revolucionario.

En la imagen del subtexto, se ve a Joaquín Casillas Lumpuy en la prisión de la Isla de Pines. En la imagen superior, se muestra a un grupo de hombres, posiblemente prisioneros, en un entorno similar.

Para un Casillas más de lo que se le ve en la imagen superior, se le ve en la imagen inferior, en un momento de su vida. En la imagen superior, se ve a un grupo de hombres, posiblemente prisioneros, en un entorno similar.

Tras años de un duro encarcelamiento, Casillas Lumpuy fue asesinado el 11 de mayo de 1959 en la prisión de la Isla de Pines, un lugar conocido por su dureza y aislamiento. Fue un líder sindicalista que luchó por los derechos de los trabajadores durante la etapa de Batista. Su muerte fue el resultado de su oposición a la línea dura del nuevo gobierno revolucionario.

**LYNCHAGE MÉDIATIQUE**  
La presse autorisée se fait l'écho du sort infligé aux ennemis de la révolution. Édition du 11 janvier 1959 de « Bohemia », relatant la mort de Joaquín Casillas Lumpuy, accusé du meurtre d'un syndicaliste en 1958.